

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

# L '@NGLE MORT

-- Exploitation - Luttes de classe --

Exploitation -  
Luttes de classe

## **Chronologie des émeutes de Los Angeles**

Avril - Mai 1992

Bruno Astarian  
samedi 11 avril 1992

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

### **Mercredi 29/4, 14 heures**

Dee, 51 ans, et son frère Ty, 46 ans, tuent le temps en attendant l'annonce du verdict dans le procès sur l'agression par la police de Rodney King. Ils regardent l'une de leurs deux cassettes vidéo. *Une Cabane au Ciel*, le film 100% noir des années 30, avec Ethel Waters, Lena Horne, Butterfly McQueen, et autres stars noires de l'époque.

A 15 heures, Dee arrête le film et passe sur canal 11. "C'est pas vrai" s'exclame-t-elle en entendant le premier verdict. "Quelle merde" grogne Ty en entendant le second. Dee demande à son frère : "Tu peux croire ça, toi ? Ils déclare Koon non coupable d'avoir fait des putains de faux rapports. Enculés de racistes !". Tandis que, sur l'écran, les quatre officiers de police se font embrasser par leur famille et leurs avocats, Dee se tourne vers son frère : "tu sais ce qui va se passer, pas vrai ?"

### **Mercredi 29/4, 17 heures 30**

Centre ville, au Parker Center. Un groupe de protestataires, petit mais grossissant à vue d'oeil, commence à encombrer la place directement devant le siège du LAPD. La foule scande ce qui va devenir un refrain familier : "pas de justice, pas de paix" et "Gates doit partir". Barrant l'accès au chemin qui mène à l'entrée de l'immeuble, une ligne de policiers en tenue anti-émeute, casqués, fait face aux manifestants.

Portant un béret, un T-shirt et des jeans, l'activiste africain-américain Michael Zinzun marche de long en large devant les manifestants, les exhortant à bouger. Lui-même a été victime de la brutalité de la police, il a été espionné illégalement. C'est un leader de la Coalition contre les Abus Policiers. Il dit : "Ne laissons pas la police et la ville nous prendre nos droits, ou nous reprendre les gains que notre communauté a obtenu dans cette ville. Les noirs ne sont pas surpris qu'un jury entièrement blanc ait libéré ces flics. Nous nous y attendions. Notre comité a commencé à planifier cette manifestation depuis trois jours avec d'autres groupes. Voyez les résultats. Nous sommes des noirs, des blancs, des hispanos, et nous sommes tous outrés par ces verdicts et par le fait que Daryl Gates [1] est encore à son poste".

Interrogés sur le fait que des non-noirs soient déjà victimes d'incidents provoqués par le jugement King, Zinzun secoue la tête. "Cette ville doit comprendre qu'une communauté noire instable signifie que Los Angeles est instable". (Jim Crogan).

### **Mercredi 29/4, 19 heures**

South Central. Devant le parking de l'église First African Methodist Episcopal Church, des centaines de gens trainent. Ce sont surtout des noirs, avec quelques jeunes blancs et latinos. A l'intérieur, la salle de réunion est bondée et déborde dans l'entrée et dans le foyer de l'église. Toute l'attention se porte sur un flux de leaders politiques et religieux, dont le maire, des conseillers municipaux et des élus locaux. Tous condamnent le verdict "non coupable".

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

Les leaders demandent aux gens de garder à leur protestation un caractère non-violent.

La réaction des gens est mitigée, pour le mieux. "Enfin libre ! Enfin libre ! Dieu merci, nous sommes enfin libre", ironise un homme en costume devant moi. "Toujours pareil" dit un autre. "Ne parlons plus de paix, dit un troisième, nous voulons de la justice", dit un troisième. (Jim Crogan).

### **Mercredi 29/4, 19 heures 30**

Environ 200 lesbiennes et gays, accompagnés de supporters, ont été alertés par fax et par le bouche à oreille. Ils se rassemblent à l'angle des boulevards San Vincente et Santa Monica, à West Hollywood. Ils portent des pancartes disant "homos de toutes les couleurs, unissez-vous" et "A bas le racisme du LAPD". Criant "Coupable comme l'enfer", le groupe, où se trouve le maire de West Hollywood Paul Koretz, marche vers l'est jusqu'à La Cienega, puis vers le nord jusqu'à Sunset Boulevard, où ils occupent le milieu de la chaussée. Ils atteignent sans opposition des sheriffs du comté la limite de L.A. City. A l'angle de Sunset et de Wilcos, ils sont arrêtés par le LAPD. Après un bref sit-in et quelques négociations, la marche reprend sur le trottoir, puis sur la chaussée. Les manifestants continuent jusqu'au Mann's Chinese Theater, où ils sont bloqués par la police en tenue anti-émeute. Le groupe revient vers West Hollywood sans incidents. (Robin Podolsky).

### **Mercredi 29/4, 20 heures**

Protégés par l'obscurité, la foule devant le Parker Center a grossi et est devenue plus aggressive. Le cordon de flics s'est allongé. Des femmes-policiers occupent la position juste devant la porte d'entrée du LAPD. Derrière le cordon, des sergents et des officiers marchent de long en large ordonnant de "resserrer les rangs et de rester vigilant".

La composition de la foule a aussi changé. Les protestataires les plus âgés, les représentants d'organisations de gauche connues et d'organisations de solidarité sont partis. A leur place se trouve une foule plus jeune et de plus en plus compacte.

Tout le long du cordon, des policiers sont individuellement pris à parti par des membres de la foule. "Tu devrais être avec nous à lancer des pierres. Ton uniforme ne cache pas la couleur de ta peau. Si tu l'enlèves, tu n'es qu'un nègre de plus pour le LAPD" hurle un jeune noir à un flic noir imperturbable. Plus loin, un blanc se précipite vers un flic latino et obèse. S'approchant dangereusement près, il n'arrête pas de hurler "Non seulement tu es un porc, mais tu es un porc gras. Tu crois que tu es un dur, fais voir combien". Le flic latino pousse sa matraque dans l'estomac de son tourmenteur et déclare très calmement "Si je te vois encore une fois, tu verras exactement si je suis un dur". (Jim Crogan).

### **Mercredi 29/4, 20 heures 30**

La foule, qui jetait des boîtes d'aluminium et des sacs en papier sur les flics, ajoute des bouteilles et des oeufs à ses bombardements. Une acclamation s'élève soudain : un

## **Chronologie des émeutes de Los Angeles**

manifestant se précipite en avant avec un drapeau américain qu'il a allumé et qu'il jette au devant de la police. Certains le piétinent. Un autre s'avance avec le drapeau confédéré. Il est également allumé et jeté en l'air. Un groupe scandant des slogans avance vers un détachement de femmes flics. Pour la première fois, les flics ont l'air d'avoir peur, et font un pas en avant en balançant leur matraque en prévision d'un assaut. Un manifestant noir s'avance et crie aux flics, presque tous blancs : " Bienvenue à South Central, enculés, est-ce que ça vous plait jusqu'ici ?". (Jim Crogan)

### **Mercredi 29/4, 20 heures 50**

Les premières arrestations ont finalement lieu : en deux endroits différents, deux manifestants essaient de traverser le cordon de flics. Un troisième, qui avait été particulièrement vocal, est attrappé par la police et poussé dans Parker Center. Tout d'un coup, des meneurs entraînent la foule vers un kiosque dans le parking, sur le flanc gauche du LAPD. Des manifestants arrachent un siège et commencent à casser les vitres. Quelqu'un apparaît avec de l'essence et des allumettes, et voilà le kiosque en flammes. Derrière le cordon, un flic blanc essuie les coulures d'oeuf sur son visage et son uniforme en disant : "Faut croire que j'avais faim. Peut-être que je devrais leur dire merci."

"Et ça va être bien pire, continue-t-il. Je suis motard, et ils nous ont dit de ne même pas penser à rouler dans les rues. Je m'attends à des émeutes de grande envergure avant la fin de la semaine." Que pense-t-il du verdict ? "Les gens ne se rendent pas compte de ce qu'on encaisse dans les rues. Personne ne peut savoir comment il réagirait dans de telles situations". (Jim Crogan)

### **Mercredi 29/4, minuit**

Baby Saye passe devant les badauds et autres pilleurs avec un paquet de six rouleaux de papier toilette Charmin double épaisseur. "Je sais ce que vous pensez mais, à la base, allez vous faire mettre", déclare Baby Saye, 26 ans, qui se définit comme chômeuse à vie. "Je me suis torchée, j'ai torché mes enfants avec de la saloperie qui gratte toute ma vie, parce que je ne peux pas me payer la bonne daube. Maintenant, j'ai du Charmin, tout comme les blancs du jury. Et alors ?". (Dennis Schatzman).

### **Jeudi 30/4, 0 heure 30.**

"Hé, le journaliste, hé !" Une femme appelle. Elle a vu la carte de presse. "J'ai ici quelque chose que vous n'avez pas" dit-elle en sortant une coupure froissée du Daily News de la poche de son jeans. "J'ai les noms des gens du jury. Je les ai gardés parce que je savais que j'en aurais besoin." Elle ne veut pas dire son nom. Devant les badauds, elle déplie l'article et commence : "Dorothy Bailey, Alice Debord, Thomas Gorton, Henry King, Retta Kossow, Virginia Loya, Gerald Miler, Christopher Morgan, Amelia Pigeon, Charles Sheehan, Kevin Siminski et Anna Whiting. Si j'avais de l'argent, je mettrais un contrat sur ces batards. C'est tout de leur faute". (Dennis Schatzman)

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

### Jeudi 30/4, 7 heures

J'arrive au centre commercial au coin de Venice et de Western jeudi matin à 7 heures. A cette heure, les grands magasins JJ Newberry's n'est qu'une carcasse noircie et inondée. Au moment où j'entre dans le parking, quatre voitures de police en sortent, chacune avec cinq flics en tenue anti-émeute. Elles sont suivies par deux voitures de pompiers.

En bas, le pillage a déjà commencé. Un flot de gens passe par les portes cassées du magasin. Beaucoup sont latinos, peut-être 70%, ce qui correspond à la population de ce quartier à la limite du centre de South Central. Un type, qui ressemble à John Belushi dans ses moments les plus enflés, sort en tenant par leur goulot quatre magnum d'un gallon de Bourgogne, tandis que les poches de son short en nylon rouge sont gonflées de pintes de whiskey. Un chœur grec de huit noirs de 50-60 ans se tient à cinq mètres de l'entrée. Ils ressemblent beaucoup à Sweet Dick Willie et les gars du coin dans *Do the Right Thing*. Ils crient "Servez-vous, servez-vous", tandis qu'un latino ventru, portant un T-shirt imprimé "Fuck you" sort en poussant un caddy plein à ras bord de piles et de capotes Ramses.

Le premier éclair de colère vient d'un homme chauve en anorak gris avec des lunettes. Un peu plus tôt, quatre adolescents noirs étaient entrés dans le magasin, chacun avec des valises vides. Ils sortent maintenant en riant, leurs valises gonflées. "J'ai une calculatrice", dit l'un. "J'ai de la crème glacée", dit l'autre. L'homme en anorak gris se dirige vers le plus grand des jeunes et lui dit : "Tout cette merde que tu prends te reviendra dans la gueule, mec. C'est vraiment de la connerie, ce que tu fais. Laisse-ça, et *respecte-toi*". Pour un instant, le jeune à l'air d'hésiter. Mais son ami en casquette Miami Heat lui dit : "mec, si tu penses que tu en as besoin, prends le". "Prends le ?", dit l'homme en anorak, et perds ton respect,". "Merde au respect, réplique Miami Heat, à nous, ils ne nous donnent aucun respect".

Tandis qu'ils s'éloignent, deux femmes leur crient "y a pas de honte". Pendant ce temps, le chœur grec s'exprime. "Tous les gens de couleurs qui étaient blessés, ils les ont emmenés à Daniel Freeman. Mais le pompier qui s'est fait tirer dessus, ils l'ont porté à Cedars Sinai. Vous voyez ce que je veux dire". "Et à Westwood, à Westwood, dit un autre. Ils étaient plein de mecs, là-bas, et ça bardait depuis trois heures de l'après midi à South Central, et ils n'y sont pas allés, *pas une fois*."

"C'est vrai, dit un troisième, il n'y a qu'à laisser ces nègres détruire leur *propre* quartier".

Tandis qu'ils discutent, un homme d'environ trente ans arrive dans une Mazda toute cabossée. Sa peau est sombre et il a l'air en colère. Il commence à brailler "Baisez-les, prenez tout, baisez-les, prenez tout". A ce moment un jeune noir, peut-être 19 ans, commence à danser comme un boxeur autour de moi en chantant "Tu t'es trompé de quartier, mec, tu t'es trompé". L'autre sort de sa Mazda et me dit deux mots "Taille toi". J'essaie de ne pas aller trop vite en me dirigeant vers ma voiture. (Joe Domanick).

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

### Jeudi 30/4, 8 heures

Je roule vers le sud sur Normandie. J'entre dans South Central. A la hauteur de la 29° rue, je peux voir la fumée derrière le clocher de l'église Abundant Life Christian Church à l'angle de Jefferson et de Normandie. La fumée vient de Frankie et du salon de beauté Anne, sur la 39°. Les autres boutiques à côté de Frankie et d'Anne ont déjà brûlé jusqu'aux fondations. Et aussi loin que je peux voir droit devant, sur Normandie, les magasins brûlent. Aux carrefours, des noirs trainent, beaucoup tenant des bouteilles de Olde English ou des canettes de Bud. Chaque croisement révèle un autre magasin en feu, ou une carcasse fumante, déjà pillée.

Je coupe par une rue latérale, et à l'angle de la 55° et de Normandie, j'aperçois une vieille femme coréenne, un tuyau d'arrosage à la main. Elle arrose les cendres noircies de son épicerie. "Les pompiers venir trois fois, je ne sais pas ce qui s'est passé... je perds tout". Son fils arrive. "Tour ce que les pompiers ont pu faire, c'est de mouiller le toit et de laisser brûler. Il fallait qu'ils aillent ailleurs".

Juste à ce moment, arrive une femme noire aux cheveux tressés. Elle traverse la rue, vient vers nous et dit "mon magasin, qu'est-ce qu'ils ont fait à mon magasin ? Je faisais mes courses ici tous les jours... Ces gens étaient charmants. Maintenant il n'y a plus d'endroit pour faire les courses. C'est que j'ai besoin de lait. J'ai deux petits enfants dont je m'occupe. Où vais-je faire mes courses ?

Je m'en vais. Je coupe de nouveau par une rue latérale bordée de bungalows propres et de pavillons d'artisans plantés derrière leurs jardins paysagés. Tout est remarquablement calme et silencieux, apparemment aussi loin de la folie de Normandie qu'une rue de Beverly Hills. Bien sûr, il n'est que 8 heures 20 du matin.

Je sors de ma voiture et m'approche de deux femmes noires : Lisa, grosse et portant un T-shirt imprimé d'une vieille dans un rocking chair disant "Je l'ai encore, mais personne n'en veut" ; et Brenda, mince avec un sweat bordeaux. Lisa dit : "Hier soir, les Bloods et les Crips ont fait la paix et ont dit qu'ils étaient unis. Que c'était maintenant une affaire noire. Les Crips sont arrivés en voiture et les Bloods, vous savez, se préparaient à les attaquer mais les Crips ont dit non, et puis ils se sont embrassés et ont dit qu'ils voulaient être unis".

"C'est vrai, dit Brenda, ils ont dit que c'était fini les *bang, bang*". Je demande si ce quartier est un quartier Blood. "C'était, dit Lisa, maintenant nous sommes unis. Quand nous sommes allées vers là-bas, vers la 60° et vers Florence, nous avons fait l'unité... Ils voulaient débarasser le quartier de ces magasins coréens, ils ont laissé Due malgré le meurtre de la petite noire, et puis ces policiers".

Je repars. Trois noirs dans les trente ans se tiennent là en compagnie d'une belle femme noire tenant un bébé. Je les interroge sur les gangs. "Ils ont fait la paix", me dit Cecil, grand au teint clair. "Le rouge et le bleu, ensemble", ajoute Kenny, un chauve de 37 ans. "Et ils ont

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

fait le signe du black power. Maintenant, ils vont tous s'habiller en noir".

"Et je vais vous dire, continue Cecil, cette merde était *organisée*... vous voyez ce que je veux dire. Il y avait des généraux et des soldats, et quand ils ont commencé à brûler le magasin d'alcools, ils ont envoyé des hommes pour régler le trafic, et d'autres avaient apporté des outils". "Ouais..." dit Kenny. "Et les Coréens, *well*, ils vont payer". ( Joe Domanick).

### **Jeudi 30/4, 13 heures 30**

Je m'arrête à l'angle de la 52° et de Figueroa, près des ruines carbonisées d'un T&Y Market. Devant, trois garçons africains-américains, Michael, Martin et A.G., âgés de 10, 9 et 7 ans, jouent au bord du parking du magasin. Les ruines de celui-ci fument encore. Je demande "Pourquoi ont-ils fait ça ?". "Ils l'ont brûlé à cause de Rodney King, dit Martin, ils voulaient tuer les flics". "Mais les flics ne possédaient pas ce magasin ?". "Non, continue Martin, c'était des Mexicains, et il y avait un Mexicain dans les policiers qui ont battu Rodney King, et donc ils ont brûlé le magasin du Mexicain". "J'aimais bien ce magasin, dit un autre, ils étaient gentils avec nous". (Jim Crogan).

### **Jeudi 30/4, 13 heures 45**

Tandis que je parle avec les garçons, Jerry, torse nu et jeans, et Aaron, béret multicolore, T-shirt et jeans, s'approchent. Ils me demandent si je suis des médias. Ils vont sur la trentaine. Je dis que oui, et leur demande s'ils veulent parler. "Ce n'est pas seulement le verdict de Rodney King, me dit Aaron. C'est toute cette merde, qu'ils ont tiré sur Latasha Harlins, et que la Coréenne n'a pas eu de prison. Les Coréens nous maltraitent. Tu entres dans le magasin et c'est 'passe le fric et casse-toi'. C'est pas juste. Ils nous traitent comme des chiens."

Ni Jerry ni Aaron ne sait qui a brûlé le magasin. Et ils n'ont participé à aucun pillage. "Ce n'est pas comme ça que nous vivons" disent-ils. Les deux frères disent qu'ils ont regardé le magasin brûler, et que ni la police ni les pompiers ne sont venus pour arrêter l'incendie ou le pillage. "Hier soir, j'ai pris mes armes , dit Aaron, et je suis resté à garder ma maison. Si n'importe qui était venu dans ma cour, et je m'en fous qu'il soit noir ou blanc ou asiatique ou multicolore, je l'aurais tué. Et je ne pense pas que beaucoup de cette violence était raciale. La colère, c'est surtout contre les flics. Ils te choppent, ils t'humilient, te traitent de nègre, te rossent, et ils ne leur arrive jamais rien".

Jerry dit qu'il croit que les gens ont perdu toute compassion les uns pour les autres. "J'essaie de dire aux jeunes que je connais de rester cool, mais ils imitent ce qu'ils voient..." Aaron l'interrompt : "Je crois que c'est la fin des temps. Je crois que c'est la Révélation et la fin du monde". (Jim Crogan).

### **Jeudi 30/4, 16 heures 10**

Au croisement d'Alvarado et de Pico, le marché de brocante est dévoré par les flammes.

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

D'épais nuages noirs, provenant du carrossier d'à côté obscurcissent le ciel. Cinq camions de pompiers, et de nombreux pompiers, combattent l'incendie. Leurs efforts sont interrompus par des explosions de bouteilles de diluant et de boîtes de peinture. C'était mon quartier. J'ai grandi à un bloc de là et je n'ai jamais pensé - pas même en 1965 - que rien de tel pourrait arriver dans ce coin tranquille de mon quartier, relativement calme.

Tandis que les médias se concentrent sur les incendies, un petit drame se déroule juste à côté. L'endroit est un magasin de chaussures Payless Shoe Source, juste derrière la boulangerie mexicaine. Une femme seule fait face à un groupe déchainé s'apprêtant à piller son magasin. Elle court de droite et de gauche, chassant les gens qui jettent des pierres, des canettes, n'importe quoi. La vitre derrière elle tient le coup, mais le rideau de fer va lâcher sous la traction de dix personnes.

Soudain, un jeune homme portant comme un bélier un imposant bloc de ciment court en direction de la vitre. Le bloc doit peser 20 kilos. La femme le voit, hurle et court pour l'intercepter, car elle sait bien que si la vitre est brisée, il sera impossible de contenir les pillards. Elle rattrape l'homme, lui arrache le bloc de ciment. La foule est momentanément clouée sur place par le courage de cette femme. Je crois que j'entends des applaudissements derrière moi. Et tout d'un coup, deux voitures de police arrivent. Quatre policiers chassent la foule. (Tony Miramontes)

### **Jeudi 30/4, 17 heures 30**

Les sirènes à fond, 10 voitures de police ouvre la voie au premier contingent de la Garde Nationale. Ils roulent vers l'ouest sur Vernon Avenue, jusqu'au croisement de Figueroa. Ils tournent à droite dans Figueroa et entrent dans le parking de Ralph. C'est le premier détachement de gardes déployé au cours des émeutes. 85 gardes prennent possession du lieu. Ils ont la tenue complète anti-émeutes, et sont armés de M-16. L'un d'eux, William Weber, 22 ans, me demande si j'ai peur. Je réponds que "oui, mais j'essaie de ne pas y penser". Il me dit : "J'ai deux gilets pare-balles, tout cet équipement, plus le M-16, et *j'ai* peur !. Je suis diplômé de l'école des Gardes de l'Alabama, et me voilà ici. On n'a guère eu de délai. Je suis de Los Angeles, et j'ai eu deux heures pour me présenter à Los Alamitos. Ma mère pleurait. Elle était terrifiée pour moi. Je n'ai pas parlé à mon amie avant de partir, ça attendra.

"Mes amis se moquaient de moi, parce qu'ils allaient tous en Allemagne, mais c'est moi qui me retrouve là où il y a de l'action". Weber dit qu'il veut être flic, et qu'il pense que faire partie de la Garde Nationale pourrait l'aider pour cet objectif. Il sort un Instamatic de sa poche : "Dis, peux-tu prendre une photo de moi ?". (Jim Crogan).

### **Jeudi 30/4, 18 heures**

Au cours des dernières heures, de nombreuses voitures sortent de la ville par l'étroite vallée de Silver Lake, une des rares vallées sortant de la cuvette par le Nord. Hyperion Avenue, pleine de fumée, est complètement bloquée par les embouteillages. Devant le studio de karaté local, une demi-douzaine d'hommes en toge sont alignés sur le trottoir, armés. Ils

## **Chronologie des émeutes de Los Angeles**

attendent les pilliers, qui sont à six blocs de là. En me fauillant sur une colline dominant vers l'Ouest, je trouve un parking vide d'où regarder. Les incendiaires ont maintenant atteint Hollywood, et il y a tant de fumée au-dessus de la ville que l'immeuble bleu de Dianetics est perdu dans la grisaille. Bientôt, des familles entières découvrent le parking. Ils arrivent en Jeep Cherokee, en Range Rover. Ils portent des shorts kakis et des chemises Izod, et tiennent des boissons à la main.

Quelqu'un suggère un barbecue, et tout le monde rit. Un père filme son petit garçon, avec effets spéciaux de zoom s'achevant sur la cité en feu. Des hommes avec des jumelles pointent le doigt et parlent avec assurance. Leurs femmes font des blagues sur les occasions perdues de faire du shopping. (Dave Garetto).

### **Vendredi 1 Mai, 13 heure 30**

Des membres de l'Eglise de Scientologie ont passé la soirée de Jeudi à garder leur immeuble et d'autres propriétés le long de Hollywood Boulevard et de Vermont. Vendredi matin tôt, beaucoup d'entre eux se joignent à l'Equipe d'Embellissement de Hollywood organisée par les services du Procureur pour aider à nettoyer le quartier. Shirley Young, un membre de l'Eglise, dit : "Nous avons beaucoup d'immeubles... sur Hollywood et sur Ivar. Il y a aussi une maison de retraite la-dérrière. On a fait une chaîne humaine autour d'eux. Aujourd'hui, on a tous formé un groupe de quartier, pour vraiment essayer de faire quelque chose".

Dans l'après-midi brûlante, les membres de l'Eglise, avec environ 50 autres personnes, arpentent le boulevard en portant des T-shirts jaunes. Ils balaient les débris. Malheureusement, un passant entend le mot de "scientologie" et commence à chercher la bagarre. Il crie qu'ils auraient dû brûler la Scientologie. Ils auraient dû démolir l'Eglise". Des coups de poing sont échangés avec un membre de l'Eglise. Cinq policiers du LAPD arrêtent la bagarre sans faire d'arrestation. (Paul Malcolm).

### **Vendredi 1 Mai, 20 heures**

Après presque deux jours et demi de violence, un calme étrange règne sur certains quartiers de South Central. Le Commandant Mike Bostic, l'expert du LAPD en matière d'utilisation de la force, et qui a témoigné contre les quatre policiers dans le procès King, est au Marché ABC du carrefour de Vernon et de Vermont. Bostic a pris en charge le secteur délimité par Jefferson et Slauson, Western et la voie express du Port. "Oui, je suis l'expert du LAPD en ce qui concerne l'utilisation de la force, pas comme le pseudo-expert que la défense a produit pour témoigner". Parlant du verdict, très affable, Bostic dit qu'il a été "sidéré" que le jury de Simi Valley n'ait pas conclu à la culpabilité. Le jury a dit que "oui, nous avons entendu Bostic et nous sommes d'accord que la violence était excessive. Mais nous ne pensons pas qu'elle ait été criminelle".

Je demande : "Quelle est la différence ?". Bostic me répond que "ç'est une question d'intention. Le jury a accordé aux policiers tous les bénéfices du doute. Ils se sont imaginés

## **Chronologie des émeutes de Los Angeles**

qu'il y avait un sergent dirigeant les opérations, et que les types ne faisaient que suivre les ordres. Mais pour moi, il est clair que les gars ont passé la limite et violé les règles du LAPD sur l'usage de la force. Dans la rue, on est tous une fois ou l'autre poussé à la limite. Mais normalement, il y a quelqu'un pour intervenir, te mettre la main sur le bras et dire "ça va comme ça, ça suffit". Il est clair qu'il n'y a rien eu de tel dans ce cas-là."

Bostic dit que la réaction de ses collègues après son témoignage avait été impeccable. Il dit en riant "ils m'ont beaucoup soutenu, et je reçois encore des lettres de fans de partout dans le monde. Nous avons fait un cours à une classe sur l'utilisation de la force, et cette fois ils nous ont écouté beaucoup plus attentivement". (Jim Crogan).

### **Samedi 2 Mai, 3 heures du matin**

Tandis que nous allons tous les trois du comptoir à notre table du Denny's, dans Simi Valley, les gars du coin parlent de défense civile. La violence n'atteindra jamais leur banlieue calme, nichée dans les collines. C'est du moins ce qu'ils décident. La seule voie d'accès à la ville est la 118 West "et les nègres sont trop bêtes pour le voir".

Deux hommes dans leur box ont dû entendre notre réaction à leur bavardage, car ils commencent à voix très haute à sortir tout un chapelet de blagues racistes. Sèchement, nous leur demandons d'arrêter. "Allons, répliquent-ils, nous sommes tous blancs, ici". Notre réponse incite la gérante à nous demander d'arrêter nos grossièretés. Elles nous rappellent que nous sommes dans un restaurant familial. (Paul Malcolm).

### **Samedi 2 Mai, midi**

Nous nous garons juste au coin devant le mini centre commercial incendié, à l'angle de la Deuxième et de Vermont. Même ici, l'eau qui coule dans la rigole déborde sur le trottoir. Le pillage a laissé une sorte de marque de marée haute : les restes d'une boîte à cassette, un méli-mélo de bandes magnétiques, une douzaine d'emballages de CD (les cartons seulement), trois salades de gelée de fraise dans leur vaisselle en plastique et une paire de Reeboks usées - mais pas si usées. En-dessous de la paire, aplatie dans l'eau qui coule, les restes d'une boîte de Nike.

Au centre commercial, une trentaine de personnes se servent de pelles pour séparer le stuc de murs écroulés. Les éventuels panneaux de contreplaqué intacts sont mis de côté pour boucher des fenêtres ailleurs. Les restes de grillages, les poutres calcinées et le métal tordu sont lancés dans la carcasse noircie.

La conversation se limite au minimum utile : "Excuse-moi, attention aux clous". Tout le monde regrette de ne pas avoir apporté de pinces coupantes. Quand nous partons, le trottoir et le parking sont nettoyés de leurs débris, et la poubelle a été remise à sa place devant les boutiques brûlées.

## **Chronologie des émeutes de Los Angeles**

En partant, nous mettons les Reebok et les salades de gelée dans notre dernier sac poubelle. Un vieux couple de Latino passe avec des sacs d'épicerie. Leur air hagard redouble d'étonnement quand ils voient ce que nous faisons. Quel geste inutile et stupidement libéral. Mais ça a l'air de leur faire plaisir quand même (Ariel Swartley).

### **Samedi 2 Mai, 15 heures**

Près du carrefour de la 61ème et de Hoover, en face de l'école John Muir, il y a ce qui reste d'un mini-centre commercial carbonisé. On y trouvait surtout des boutiques non-noires et asiatiques. A côté du magasin coréen de produits de beauté et de manucure, on voit les restes d'une petite bibliothèque publique qui desservait le quartier. Des livres noircis, fumants, sont encore sur les étagères carbonisées. Les restes brûlés de livres, de cassettes et de magazines tapissent le sol.

Un calme incertain règne maintenant sur Hoover Street, scène des pillages les plus systématiques, de la violence et des incendies parmi la pires de South Central. Un groupe d'enfants passe devant l'école. Il y a quatre filles noirs, un garçon mexicain. Shayla, 13 ans, est en 7<sup>e</sup> année à Muir School. "Nous y allions souvent pour lire. C'était notre seul endroit, dit-elle. Ce que je préfère, ce sont les livres du *Cat in the Hat*".

Shayla dit qu'elle a vu l'incendie, mais qu'elle ne sait pas qui l'a provoqué. "C'était effrayant, vraiment. Je regrette la bibliothèque. (Jim Crogan).

### **Dimanche 3 Mai, Une heure du matin**

Michael Moore, le DJ de nuit sur KCRW, passe le micro à un homme dénommé Brother JC. Les flammes, dit Brother, sont une bonne chose. "Nous avons été plus unis au cours des quatre derniers jours qu'au cours des trente années précédentes. Frères et soeurs qui m'écoutez, ne soyez pas chagrinés que quelques magasins aient brûlé. Ce n'était que de la rénovation urbaine. Nous nettoyons ce qui était sale, de sorte que nous pouvons construire ce qui est propre. Nous n'avons aucunement besoin de magasins d'alcool... Commençons à mettre de côté des boîtes de conserve et de l'eau. Comme ça, la prochaine fois qu'une telle situation arrive, nous ne pleurerons pas comme des bébés, mais nous dresserons résolument comme des hommes et des femmes noirs." (RJ Smith).

### **Dimanche 3 Mai, 11 heures**

L'église de South Central Unity Fellowship Church est bondée pour le service. Le révérend Carl Bean s'adresse à la congrégation de gays et de lesbiennes. "Je hais la violence. Mais je ne regrette pas la réaction qui a eu lieu après le verdict. C'est devenu trop facile de détester un juif, un gay, un latino, une femme, un noir. En tant qu'homosexuels de couleur, nous savons comment les "ismes" - de même que les dénégations de l'Amérique à leur rencontre - déchirent notre pays. La violence des rues répond à la violence de l'Etat, qui pendant de longues années n'a pas été poursuivi. Je dis : "Amérique - et cela veut dire aussi Amérique homosexuelle - observe les rapports entre les phénomènes". Après le service de Bean, des

## Chronologie des émeutes de Los Angeles

douzaines d'homos afro-américains, asiatiques, latinos et anglos arrivent à l'église avec des balais, pour participer au nettoyage de South Central.

"Rejeté par les hétéros noirs et par les homos blancs, je me sens comme l'enfant d'un mariage mixte" dit Steven Corbin, romancier et co-président du cercle des gens de couleur à Act Up/Los Angeles. Il balaie les débris carbonisé en pleurant. "Malgré mon coeur brisé, chaque atome de mon identité de noir homo veut remettre cette ville ensemble". (Doug Sadownick).

[1] Chef du Los Angeles Police Department (LAPD)